

# Critique de *Putsch!* par Froggy's Delight



Par Laurent Coudol  
Publié le 10 juillet 2011



**Spectacle déambulatoire du Club de la Vie Inimitable, avec Lucas Bonnifait, Astrid Defrance, Ava Hervier, Ophélie Legris, Mathias Robinet et Pit Spector.**

S'agissant de "**Putsch**", plutôt que de pièce de théâtre, le **Club de la Vie Inimitable** préfère parler de spectacle déambulatoire.

La géographie de la salle de La Loge a été entièrement modifiée afin de former de petites salles indépendantes pour un musée consacré à une guerre civile qui a eu lieu jadis dans un pays imaginaire.

Cependant, plus qu'un musée, pour réveiller la ferveur du peuple, le guide raconte l'histoire, mais des acteurs jouent aussi les faits marquants de cet affrontement entre forces rivales, durant lequel le pays tombe au main d'un tyran qui décide de décimer les hippies mais finit assassiné par un écureuil mutant qui lui saute à la gorge.

Le public se retrouve à passer de salle en salle, parfois en marchant à quatre pattes, pour assister à des reconstitutions d'évènements. Lorsque des lunettes en papier aux filtres rouges et bleus sont données afin d'assister au putsch final en 3D, on pense au mémorial de Caen qui, il y a quelques années, vantait une nouvelle attraction de ce type pour attirer les touristes. Comme quoi, la fiction théâtrale n'est parfois pas très loin de la réalité du "devoir de mémoire" au prisme des obligations de rentabilité économique.

Il est par contre dommage d'aborder le sujet de la mémoire historique sous un angle qui se voudrait impartial. En effet, les musées consacrés aux anciennes dictatures renversées abordent souvent le sujet selon un parti-pris presque caricatural, par exemple le "Musée du Communisme" à Prague ou le "Parc des Statues (Szoborpark)" en périphérie de Budapest, encore plus édifiant que ce que la troupe du Club de la Vie Inimitable tourne en dérision.

Ce spectacle qui prend la forme d'une farce d'un format inhabituel surprend, amuse par le jeu volontairement trop appuyé de ses acteurs ou ses références, à "Sacré Graal" des Monty Python par exemple, mais surtout peut se vanter d'une scénographie très inhabituelle et osée dans un espace si restreint.